

EDITORIAL

INTRODUCTION DE F. SIGAUT à «Un musée inutile»

«Un musée inutile».

L'article dont nous reproduisons les passages les plus significatifs, a été publié dans la revue de l'UNESCO Muséum en 1989. Pourquoi nous a-t-il paru opportun d'y revenir aujourd'hui ?

D'abord bien sûr parce que très peu nombreux sont parmi nous ceux qui ont eu l'occasion de le lire. Pourquoi ne pas partager avec vous le plaisir de cette «découverte» ?

Mais surtout, il nous a semblé que ce regard étranger sur nos musées pouvait nous aider à élargir un débat trop souvent limité à des considérations de quantité. Il est bon en général qu'un musée soit assez grand pour accueillir de nombreux visiteurs et donc bénéficier de moyens importants. Faut-il pour autant refuser leur chance aux petits musées de terroir, aux collections originales, aux projets insolites, dès lors qu'ils sont portés, comme c'est souvent le cas, par des enthousiasmes sincères ?

La bonne gestion a ses contraintes qu'il est ruineux d'ignorer. Mais il est dans la nature des gestionnaires de préférer une certaine prévisibilité, qui peut conduire à l'uniformité et à l'ennui. Voilà ce que nous rappelle Kenneth Hudson. Il n'y a pas de formule qui garantisse le succès, et le succès lui-même peut être terriblement coûteux. Sait-on assez que malgré leurs millions de visiteurs, Beaubourg, La Villette et Orsay ne tournent qu'avec 60 à 85 % de subventions ? Et est-on sûr que ces institutions prestigieuses fassent plus pour la sauvegarde de notre patrimoine, en proportion de leurs moyens, que tel collectionneur d'isolateurs électriques ou de fers à repasser (pour ne pas parler bien sûr d'outillage agricole) ?

Notre but, je ne le répéterai jamais assez, est de sauvegarder un patrimoine, de le mieux comprendre et de le mieux faire connaître. Il y faut des moyens, et une bonne gestion fait partie de ces moyens. Mais ne mélangeons pas les moyens avec les fins. Il faut énormément d'imagination pour prendre la mesure de la diversité du patrimoine. Ne laissons pas la raison des formules et des modes étouffer cette imagination dont nous avons tant besoin.

Avant d'essayer de dépeindre un musée inutile, il faut penser à son contraire. Quest-ce qu'un musée utile? La réponse n'est pas simple et ne saurait être apportée en termes purement utilitaires. Un chemin de fer inutile est sans doute un chemin de fer déserté par ses anciens usagers, une école inutile une école qui ne recrute plus d'élèves, une usine inutile une usine qui ne fabrique plus les produits dont les gens veulent. Cette définition de l'inutile en termes de marché est applicable aux musées? Un musée peu fréquenté est-il pour autant une institution inutile? A l'inverse suffit-il qu'il attire beaucoup de visiteurs pour répondre automatiquement et indiscutablement à une nécessité nationale ou locale? Un petit nombre de visiteurs signifie-t-il que le musée est mauvais ou superflu? Le fait qu'il attire «beaucoup de visiteurs» signifie-t-il qu'il est bon, qu'il répond à un besoin, qu'il est utile à la société? A toutes ces questions la réponse est non. Les chiffres ne sauraient être un critère suffisant, encore que l'on ne puisse en faire totalement abstraction.

Pour ma part j'estime qu'un bon musée est un musée dont je ressors en me sentant mieux que quand j'y suis entré parce que j'y ai trouvé un refuge momentanément contre les agressions, la laideur et les bruits du monde extérieur, que mon esprit a été stimulé au contact d'idées nouvelles, ou que j'ai réussi à comprendre quelque chose que je ne comprenais pas auparavant. Dans l'ensemble cela m'arrive plus fréquemment au sortir d'un petit musée que d'un grand. C'est peut être une question de tempérament, peut être aussi un effet de l'âge. A mesure que je vieillis j'ai plus besoin de musique de chambre que d'orchestres symphoniques et d'opéras, de repas en tête à tête avec des amis que de grandes tablées. La foule m'inhibe, m'empêche de sentir et de réagir. Je déteste l'architecture imposante, agressive et arrogante comme la Défense, le Barbican ou le Rockefeller Center. Je fuis les jeux olympiques, le Salon de l'automobile, et toutes les manifestations de ce genre qui sont à mes yeux aussi désagréables qu'inutiles bien que je sache pertinemment que d'autres, des millions d'autres ne conçoivent pas la vie sans cet élément essentiel de leur lutte constante contre l'ennui.

La peur d'aller à contre-courant

Cette division de l'humanité en deux catégories: les amoureux du petit et les adorateurs du grand, des conséquences importantes pour les musées. Les grands musées ne peuvent être florissants que s'ils sont fré-

la lettre de l'AFMA

ASSOCIATION FRANÇAISE DES MUSÉES D'AGRICULTURE
6 AVENUE DU MAHATMA GANDHI, 75016 PARIS

N° 1 - 1993

quentés par un grand nombre de visiteurs que l'on peut convaincre de se déplacer en les assurant qu'ils y rencontreront des milliers de gens qui pensent comme eux. Objectivement l'exposition peut être mauvaise voire très mauvaise, mais peu importe sa qualité; ce qui compte c'est l'importance des foules qui communient dans sa médiocrité et dont le seul nombre lui confère un label de qualité. Ici intervient ce que j'appelle la peur d'aller à contre courant. si une manifestation ou une institution a été annoncée à grand renfort de publicité, si elle a été inaugurée par le président ou la reine, si d'énormes sommes d'argent ont été dépensées pour son organisation, si les critiques moutonniers à leur habitude, en ont unanimement chanté les louanges, s'il a fallu effectuer un voyage long et pénible pour s'y rendre et payer un ticket d'entrée fort cher, on aura alors beaucoup de mal à admettre que l'on s'est trompé. Si des millions de gens depuis peut être des générations, se sont déplacés pour voir quelque chose, ce quelque chose ne peut qu'être publiquement reconnu comme bon. Admettre, face à une telle adulation et à une affluence aussi massive, qu'on l'a trouvé fastidieux et sans intérêt serait se mettre au ban de la société, acte de courage dont peu de nos concitoyens sont capables. La peur de se démarquer est l'instrument le plus efficace dans l'arsenal dont disposent les entrepreneurs et les publicistes. Etre là où il faut fréquenter les endroits à la mode, c'est à beaucoup d'égards comme observer un rituel religieux : une pratique inutile selon tous les critères objectifs, devient nécessaire simplement parce que la foule s'y adonne.

Le Musée du Louvre à Paris, qui, tout comme le Metropolitan Museum à New York, est à de nombreux égards un très mauvais musée, un gigantesque entrepôt, une puissante agence pour l'emploi, une mini-université parallèle, un lieu plus épuisant que reposant, un temple de la cupidité et du snobisme, n'a aucun mal à défendre son prestige et ses privilèges pour la simple raison qu'il peut compter à longueur d'année sur les hordes de touristes qui viennent rendre un culte à la Joconde. Un musée qui contient un tel trésor ne saurait être mauvais. Le musée du Louvre, véritable cathédrale, est nécessaire en tant que cadre à la Joconde. On pourrait aussi dire, je suppose, qu'il est aussi nécessaire à l'industrie du tourisme, en tant qu'étape obligatoire de la visite des monuments parisiens, mais cela ne le rend pas pour autant nécessaire en tant que musée. Les musées de proportions gigantesques sont, du point de vue du public, depuis longtemps démodés. En tant que détenteur d'un droit acquis et d'un énorme pouvoir, ils livreront sans aucun doute à l'instar des industriels, un combat farouche pour échapper à leur destinée, qui est d'être morcelés en petites unités mieux à même de servir les visiteurs et les contribuables; mais pour le moment ces visiteurs font l'objet d'un véritable lavage de cerveau destiné à les convaincre que ce qui est grand est merveilleux.

Une cathédrale sans églises paroissiales

Paris est le jeu privilégié d'observation du déroulement de ce processus regrettable. Je me rappelle avoir eu, il y a vingt ans, un entretien avec l'ancien directeur de cet admirable foyer d'enthousiasme scientifique, le Palais de la découverte, qui, depuis sa fondation dans les années 1930, a probablement fait davantage pour intéresser les jeunes à la science que n'importe quelle autre institution française. Toujours à court d'argent, mais doté d'un enthousiasme contagieux, d'une équipe de bénévoles doués d'une indéfectible volonté d'accomplir sa mission, il mérite pleinement d'être considéré comme un musée nécessaire; mais Paris, comme on l'a souvent dit, n'est pas la France, et ce dont la France a besoin, me disait ce même directeur, aujourd'hui à la retraite, c'est douze Palais de la découverte disséminés dans tout le pays: à Toulouse, Lyon, Rennes, etc. A l'instar de l'institution mère parisienne, ces musées seraient des lieux d'où les visiteurs ressortiraient grandis et meilleurs, assurés de commencer à comprendre quelque chose à la science.

«Mais, a-t-il ajouté, nous n'aurons pas ces douze petits Palais de la découverte; à la place», prophétisa-t-il, «nous aurons quelque chose dont nous n'avons absolument pas besoin: un centre géant de la science et de l'industrie qui sera élevé à Paris, à la mémoire d'un président ou d'un premier ministre qui en aura eu l'idée et aura rassemblé les fonds nécessaires. Ce ne sera là qu'une autre concrétisation de la grande malédiction qui pèse sur la France depuis le Roi-Soleil et Napoléon Bonaparte: la vénération pour le monumental.»

Et, bien entendu, c'est exactement ce qui s'est passé. On a choisi la mauvaise voie et on en voit les conséquences avec la Cité de la Vilette, dont la fonction n'a guère changé depuis l'époque où un monstrueux abattoir s'élevait sur ce site, si ce n'est qu'aujourd'hui ce sont des êtres humains qui y défilent. La devise de cet abattoir: «Nul animal ne quittera ces lieux autrement que réduit à l'état de viande», pourrait s'appliquer au gigantesque musée qui l'a remplacé. Il n'est guère de spectacle plus effrayant et plus déprimant que celui de la fourmillière humaine qui erre dans ce gigantesque bâtiment. Autant le Palais de la découverte était, et demeure, une création nécessaire, autant la Vilette est une création inutile. Elle ne fait rien pour humaniser la science, pour l'insérer dans son contexte social, pour rassurer les gens quant à sa capacité de maîtriser les forces qu'elle déchaîne, pour intégrer à notre vision de la science des événements comme Tchernobyl. Elle entretient l'idée que les processus scientifiques et les techniques nous dominent et que notre principale tâche, en tant qu'habitants de cette planète, est de «comprendre» ces phénomènes et d'en accroître l'efficacité. A cet égard, la Cité de la Vilette n'est pas seulement un musée inutile, mais pis encore, un musée dangereux.

Naturellement, on peut aussi le défendre en disant qu'il a contribué à réhabiliter un quartier de Paris qui était loin d'être attrayant, qu'il emploie beaucoup de

monde et reçoit de nombreux visiteurs, toutes choses qui sont parfaitement vraies. On peut aussi arguer que, de par sa seule taille et les énormes investissements qu'il a nécessités, il oblige les gens à mesurer l'importance de la science; autant dire que ce sont les dimensions des cathédrales de Chartres et de Cantorbéry qui persuadent les gens de l'importance du christianisme. La Villette est une cathédrale de la science et de la technologie. Elle ne rime à rien et n'a aucun droit à l'existence, sinon en tant que centre d'un réseau d'églises paroissiales que la France ne possède pas et qu'elle a refusé de créer. Le fait qu'elle accueille autant de visiteurs ne contredit pas mon propos. Les gens y vont parce qu'il est de bon ton d'y aller, tout comme au Louvre, et parce que les parents s'efforcent de faire tout ce qu'ils peuvent pour leurs enfants. D'ailleurs, la section réservée aux enfants est de loin la plus intéressante de la Villette.

Je ne voudrais pas que l'on m'accuse, pour diverses raisons (notamment la brièveté de mon propos), de penser que la Villette est le plus inutile, ou le moins utile des musées du monde, ce qui n'est certainement pas vrai; mais il est le symbole des musées qui ont très mal tourné, et qui ont contribué à pousser sur la mauvaise pente des médias qui marient le dithyrambe de façon totalement irresponsable et un public adulateur, lesquels rendent difficile toute critique objective. "

Kenneth Hudson

Outre son activité bien connue au sein du Comité du Prix du musée européen, Kenneth Hudson est l'auteur de plusieurs ouvrages de muséologie, dont *A social history of museums* (Macmillan 1975), *Museums for the 1980s* (Macmillan/Unesco, 1979), *The good museums guide* (Papermac, 1980). La Cambridge University Press a entrepris en 1987 la publication de *Museums of influence*, où l'auteur étudie trente-sept musées du monde entier qui ont influencé la pratique et la théorie muséologiques depuis deux cents ans.

NOUVELLES DES ADHERENTS ET DES MUSEES

AGROPOLIS S'EXPOSE

Agropolis a élaboré une série d'expositions itinérantes louées, en totalité ou par modules, à toute institution culturelle intéressée. «Bergers d'aujourd'hui, bergers d'hier» comprend 24 panneaux, la maquette interactive d'un espace pastoral, une cabane de berger, un puits. Elle sera à Montpellier en mars, à Mézè en avril, à Orléans cet été.

«Le coton qui habille, le coton qui se mange» est faite de 17 panneaux, 2 vidéos, 1 vidéodisque interactif, des objets et documents pour vitrine. Elle sera à Orléans cet été, à Rochefort cet automne. Célébration oblige, «Les plantes de la Découverte» a été lancée en décembre. 14 vitrines accompagnées de trois panneaux chacune, de 9 armoires, 2 cartes du Monde ... Elle évoque les plantes du Nouveau Monde rapportées par les «découvreurs» et leur fortune alimentaire ou industrielle. Cette grande expo est présentée à la Cité des Sciences de la Villette jusqu'au 16 mars.

Pour tous renseignements: Mme DAO, Agropolis museum, 2 pl Viala, Montpellier, Tél. 67612664

G. Carantino

" MUSEES EN TETE " ?

L'opération «Musées en tête» lancée à nouveau, en octobre, par le ministère de la Culture, voulait célébrer le bicentenaire de la création des collections publiques. Un N° minitel, 3615 ARTS, donnait toutes les informations sur les manifestations prévues recensées. Un «Guide des 600 musées en tête» a aussi été édité pour l'occasion, indiquant par région, tous les musées participants. Une trentaine de musées liés au patrimoine rural y sont mentionnés, soit le vingtième des musées recensés dans ce guide. Ils sont donc apparemment sous représentés dans cette manifestation. Mais qu'en est-il exactement? Difficile à savoir! Plus de la moitié d'entre eux profite de cette occasion pour sensibiliser le public à la collecte d'objets, de documents... offrant une carte de donateur, un laisser-passer permanent. Ils exposent les donations récentes, organisent des hommages aux donateurs... Ces campagnes de collectes sont-elles fructueuses, tissent-elles des liens étroits entre musée et public?

Beaucoup d'initiatives donc avec «Musées en tête» auquel de nombreux musées membres de l'AFMA ont dû participer. Il serait intéressant qu'un écho remonte au Comité de la «Lettre» pour une mise en commun d'idées, d'expériences, ... Alors à vos plumes !

G. Carantino

LA SCIENCE EN FÊTE: L'INRA ET LES MUSEES D'AGRI-CULTURE

Encouragé par le grand succès remporté l'année dernière par les journées de la «Science en fête», le ministère de la Recherche a décidé de reconduire cette manifestation du 4 au 6 juin 93. L'Inra renouvellera, à Paris et en régions, sa participation et souhaite y associer ses partenaires du monde rural et notamment les musées d'agriculture. Cette collaboration sur le thème «Agronomie d'hier, agronomie d'aujourd'hui» permettrait d'affirmer l'identité d'un projet culturel à travers la mémoire des sciences et des techniques, enracinées dans un terroir et liées à un développement régional.

L'Inra appelle donc ses centres régionaux à étudier les possibilités d'organiser avec les musées situés à proximité, des manifestations communes qui, au-delà de l'actualité de la Science en fête, pourraient créer les conditions d'un dialogue fructueux.

Contactez Claire SABBAGH, INRA, Direction de l'Information et de la Communication, 147 rue de l'Université, 75007 Paris.

F. Sigaut

REGION AQUITAINE:

Les habitants de Loudios, dans la vallée d'Aspe (64) ont ouvert un musée et mis sur pied un sentier pédagogique. C'est le premier maillon de l'Ecomusée de la vallée d'Aspe. La Maison de Loudios, 64570, Loudios-Ichère.

Info de F. Spindler

REGION AUVERGNE:

E. Monpied nous envoie une information sur l'étude et la mise en valeur du patrimoine rural dans le nord du Puy de Dôme.

1- Plusieurs actions thématiques sont en cours.

A- Un bilan général des Moulins de la Morge (haute et moyenne) s'achève fin décembre 92. Cette étude, prolongée par une exposition itinérante, a été réalisée avec l'aide du Syndicat mixte du développement et d'aménagement des Combrailles (95 communes). Le maître d'oeuvre en est le Syndicat d'initiative et d'expansion «Brayauds et Combrailles».

B- Cette étude doit être prolongée en 93 par un bilan type sur la Basse Morge et ses affluents, grâce à un consortium entre plusieurs associations: le Siet «Brayauds et Combrailles», le club historique de Mozac, les amis du vieux Riom, l'association Sauvegarde maisons, nature et paysages du Puy de Dôme.

C- Une étude d'ensemble sur les anciennes tuileries, briquetteries, fours à chaux a été entreprise dans la Combrailles auvergnate, ainsi que sur les travaux de la vigne et du vin.

2- Actions à caractère muséologique.

A- Le club historique de Mozac vient de restaurer un vieux bâtiment et l'a converti en un musée des petits outillages agricoles.

B- Le Siet a commencé la construction d'un ensemble de locaux pour stocker des collections agricoles. Avec l'apport de collections particulières, ces initiatives pourraient former les éléments d'un ensemble muséologique «éclaté».

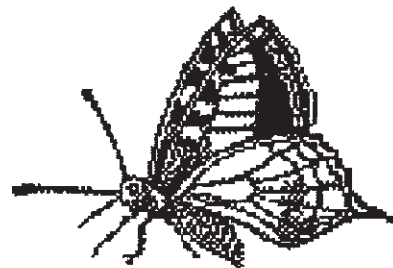
3- Au plan associatif enfin, vient de se constituer une Association régionale des moulins d'Auvergne, à 63410 Charbonnières-les-Vieilles, en mairie, et de se reconstituer l'Union des foyers ruraux d'Auvergne.

F. Spindler nous signale qu'une expo sur Médecine traditionnelle et magique en milieu rural est actuellement présentée au musée Lecoq à Clermont-Ferrand. Après un rappel des principes de base de la médecine traditionnelle, où les mythes tiennent une grande place, elle montre comment étaient utilisés les végétaux, les minéraux et les animaux pour traiter les multiples affections dont pouvaient souffrir les hommes. Elle présente ainsi 80 espèces végétales en usage en Auvergne, et indique dans quels cas et sous quelles formes elles étaient employées. Elle décrit l'usage thérapeutique des animaux et les rapports de certains d'entre eux avec la sorcellerie. Quelques-unes des pratiques décrites n'ont pas entièrement disparu.

Le catalogue, très documenté, comprend en outre une importante bibliographie: H. Berton, Médecine traditionnelle et magique en milieu rural, 160p., Sersrest, 14 pl F. Rougeyron, 63119 Chateaugay, 120F.

REGION BOURGOGNE:

P. Lauquin, président de l'association «Le Chaudron» nous signale que celle-ci prépare avec l'Ecomusée du Creusot une exposition sur le thème des battages qui devrait être inaugurée courant mars au Château de la Verrerie au Creusot. Par ailleurs "association organise tous les ans une Fête de la moisson et de la Vapeur, à Neuvy-Granchamps, 71330 Gueugnon. Elle aura lieu le dimanche 22 août.



PATRIMOINE RURAL ET RECHERCHE

TRAVAUX EN COURS:

H. Pellegrini poursuit depuis plusieurs années des recherches sur les gravures rupestres du Mont Bégo et Fontanalbe (06), dans le cadre du Service régional de l'archéologie de la Drac de Provence Côte d'Azur. Il nous informe qu'il s'est intéressé en 91 aux pétroglyphes de la zone XVIII (Fontanalbe). Le bilan est le suivant: une demi-douzaine de gravures très particulières montre la paire de bovins enjugués, classique, mais tirant un instrument de forme triangulaire ou quadrangulaire. H. Pellegrini pense qu'il s'agit de la représentation de travaux ou de chars. La présence sur une des gravures de deux plages cupulées, disposées de part et d'autre du bâti, pouvant représenter des roues, semblerait confirmer la présence de figurations de chars au Mont Bégo.

Rappelons que les milliers de gravures du prestigieux site de la vallée des Merveilles datent de la période Bronze ancien (-2000 à -1500) et que parmi elles figurent les plus anciennes représentations d'outillages connus en France.

ENQUETES ET PROJETS D'ENQUETES:

1- L'enquête sur les véhicules de transport ruraux anciens, entreprise par l'Afma avec le soutien de la Mission du Patrimoine ethnologique, a permis d'inventorier près de 200 véhicules dans près de 30 musées de statuts divers, sur l'ensemble du territoire. Ces véhicules sont actuellement en cours de traitement informatique et en cours d'étude. Des contributions de la part d'adhérents intéressés pourraient compléter cette base et enrichir une éventuelle publication. Nous réfléchissons aux moyens d'assurer la plus large diffusion de ces informations une fois le travail terminé.

2- Le Musée National des ATP a entrepris une enquête sur le piégeage, principalement des mammifères. Comme la campagne Véhicules, celle-ci s'efforcera de dresser les bases d'un inventaire muséographique des collections de piégeage dans les musées français. Il s'agira aussi de réaliser quelques enquêtes de terrain. Si vous êtes piégeur ou connaissez des piégeurs, les propositions en ce sens seront les bienvenues. S'adressez à JR Trochet, Afma.

COLLOQUE

"LE SEIGLE: HISTOIRE ET ETHNOLOGIE", Treignes (Belgique), les 31/8 et 1/9, 1992.

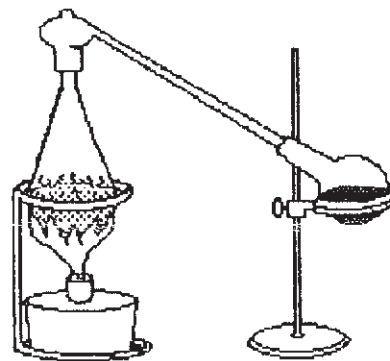
Le seigle a une histoire assez obscure. Avant 1850, il avait dans l'Europe non méditerranéenne (Angleterre exceptée) une importance égale ou supé-

rieure à celle du froment. C'est pourtant une culture bien plus récente. Le froment apparaît au néolithique, le seigle seulement à l'époque romaine, au 1er siècle de notre ère. Quand, comment, pourquoi prend-il ensuite la place dominante qui fut la sienne pendant plus d'un millénaire avant de subir, depuis 150 ans, le recul que l'on sait?

Ces questions ont fait tout l'intérêt de ces journées, organisées par J.J. Van Mol et ses collègues de l'université de Bruxelles et de l'écomusée de Treignes. On a parlé génétique de l'espèce, philologie (histoire et géographie des noms du seigle dans les langues européennes), archéologie et bien sûr médecine (l'ergot du seigle, responsable de nombreuses maladies, est aussi utilisé en obstétrique). Et puis voici deux particularités du seigle auxquelles on n'avait guère prêté attention. On ne le consomme que sous forme de pain, alors que les autres céréales (y compris les blés) servent à faire des soupes, des bouillies, des quenelles, des pâtes, etc. Et la seule pâtisserie à base de seigle est le pain d'épices, tradition naguère caractéristique du nord-est de la France, de la Belgique, des Pays-Bas et de l'Allemagne.

La publication des actes de ces journées est en cours. S'adresser aux éditions DIRE, 81 rue de la Gare, 6390 Treignes, Belgique. Je rappelle que les journées de 1988 sur l'épeautre, un ancien blé que l'expansion du seigle, au début du Moyen Age, a largement contribué à faire disparaître, ont également été publiées par le même éditeur, en 1989.

F. Sigaut



RAPPEL

NOUS DEMANDONS A TOUS NOS ADHERENTS QUI N'AURAIENT PAS ENCORE, PAR OUBLI, ACQUITE LEUR COTISATION DE 100 F AU TITRE DE L'ANNEE 1993, DE BIEN VOULOIR ADRESSER UN CHEQUE DANS LES MEILLEURS DELAIS, AU NOM DE L'AFMA, AU SIEGE DE L'ASSOCIATION A M.J.R. TROCHET. MERCI

LES LIVRES

- **J. Yennetier**, «De Puzenat à Ivéco, une saga industrielle en pays thermal», éditions des Cahiers du Bourbonnais, 03140 Charroux, Tél. 70568030

L'aventure industrielle de Bourbon-Lancy, dans l'Allier, depuis un peu plus d'un siècle; de l'atelier de forgeron, ancêtre de la célèbre usine de matériel agricole, à l'usine contemporaine située aujourd'hui au premier rang européen des fabricants de moteur de très haute technologie.

Livre signalé par P. Lauquin

- **F. Twiesselmann**, «Ma petite jeunesse à Bouillon», éditions DIRE, 81 rue de la gare, 5670 Treignes, Belgique.

Les changements urbanistiques de la petite ville belge de Bouillon à travers une autobiographie de ce siècle (l'auteur est né en 1910).

Livre signalé par l'Ecomusée de Treignes

- **Arts et traditions rurales** signale la publication de son Cahier n° 4, «Moulins, usines Meuzes de Cazilhac», 478 p, broché, 145 F port compris, commande à C. Cuillé, 3 rue des Orangers, 34000 Montpellier.

Cet ouvrage est consacré à l'utilisation des eaux de la rivière de Vis par les habitants des communautés de Ganges et Cazilhac des 18e au 20e siècles.

- **P. Bolsard**, «Le camembert, mythe national», Calmann-Lévy, 1992, 300p, 110F

L'auteur, sociologue au Centre d'études de l'emploi, spécialisé dans la filière laitière et amateur de camembert, décortique avec intelligence le vrai du faux, la part de réalité historique dans la légende de Marie Harel, son «inventeuse». Sa démarche est celle d'un enquêteur qui observe à la fois l'évolution de la République, depuis la Révolution (période légendaire de la création du fromage) et l'évolution de ce produit. Quand la société change le camembert change. Véritable emblème, il devient mythe. On retrouve sa trace aux Tuileries, pendant la guerre de 14-18, à la Libération, il est enjeu de la concentration industrielle normande comme il fut la «poule aux oeufs d'or» des augerons entre les deux guerres. Comme la société contemporaine, il hésite entre modernité et tradition. Analysant sa pâte, l'auteur ausculte la société française. Le premier livre sérieux et distrayant sur la fromagerie normande.

J. Froc

Erratum

Dans l'annuaire des adhérents que vous avez reçu en ce début d'année, quelques fautes ou erreurs ont été faites, vous voudrez bien les corriger. Signalez nous vos changements de coordonnées.

Merci

Les membres du Conseil sortant, lire
- Jacques LECLERC et non Hugues HAIRY

Bureau de l'AFMA, lire en compléments des noms cités,
- Charles GARREAU, Vice-Président

L'adresse de Michel COGNIE n'est pas rue Le METRE, mais rue LE NOTRE
Celle de Paul ROUSSETest dorénavant: 26 rue du Fan, 44420 LA TURBALLE
La Maison du Kochersberg est représentée par Albert LORENTZ
61 rue des Rosiers, 67370 OFFENHEIM

Dans une prochaine édition, nous ferons le point des nouveaux adhérents et communiquerons les adresses.
